

*Affaires extérieures*

**M. Jamieson:** Non, nous ne devons pas attendre encore 17 ans. Quoi qu'il en soit, j'espère que l'année prochaine, nous serons à même de constater, à notre grande satisfaction, qu'enfin, après 2000 ans ou plus peut-être, il se sera produit un des grands événements de notre histoire, dans une des régions troublées du monde.

**Des voix:** Bravo!

**M. Jamieson:** En terminant, j'aimerais évoquer la conclusion à laquelle je suis indirectement parvenu l'autre jour. Pour nous qui examinons cette pauvre planète mal en point, il y a deux choses qui résument la situation au terme de cette année 1977. Comme l'a dit Charles Dickens: «C'était le meilleur et le pire des temps». A bien des égards, cette phrase pourrait correspondre aux conditions actuelles. D'un côté, les perspectives sont brillantes et chargées d'espoir, mais de l'autre, on constate encore beaucoup de petitesse, de colère et d'amertume. Le défi qui se pose à nous tous est donc d'en arriver à ce point où, comme l'a dit Dickens, le meilleur des temps l'emporte sur le pire.

Je me trouvais il y a quelque temps à Beaumont-Hamel, en France, le grand cimetière terre-neuvien que le député de Saint-Jean Est (M. McGrath) connaît certainement, et je me suis dit que malgré tous les événements qui se sont produits depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, c'est le trente-troisième Noël que nous allons célébrer sans connaître de conflit mondial. Nous avons connu toutes sortes de guérillas tragiques, et certaines guerres beaucoup plus importantes, comme celles au Vietnam et en Corée. Nous avons au moins tiré une leçon suffisante de ces événements pour faire notre possible en vue de parvenir à une paix plus durable et permanente. On peut dire, je suppose, que nous devons être reconnaissants de certains bienfaits, comme ces trente-trois années où nous avons échappé à la catastrophe nucléaire. Il nous reste à espérer que nous pourrons dire la même chose l'an prochain et les années suivantes, et connaître dans le monde une paix véritable qui reposerait sur des bases plus stables.

**Des voix:** Bravo!

**M. Joe Clark (chef de l'opposition):** Monsieur l'Orateur, si vous le permettez, au nom de tous les députés de la Chambre, je tiens à dire au ministre que nous avons pour habitude, chaque fois qu'un discours est fait, de tenir compte à la fois de son contenu et de la façon dont il est prononcé. Je crois pouvoir affirmer sans craindre qu'on me contredise que nous reconnaissons que ce discours a été fort bien rendu.

● (1632)

**Des voix:** Bravo!

**M. Clark:** Je voudrais aussi, au nom de mes collègues et plus particulièrement au nom de mon collègue et voisin de pupitre, le député de Saint-Hyacinthe (M. Wagner), exprimer notre gratitude au secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Jamieson) pour ses paroles très généreuses et bien méritées au sujet du député de Saint-Hyacinthe que nous espérons tous revoir à la Chambre dès la rentrée au début de la nouvelle année.

[M. McGrath.]

**Des voix:** Bravo!

**M. Clark:** Je dois ajouter que j'éprouve une certaine sympathie à l'égard du ministre, qui a pris le portefeuille des Affaires extérieures à une époque où on ne savait qui dirigeait précisément les divers services du ministère. Le vice-premier ministre (M. MacEachen) a tenté durant un certain temps à assumer la responsabilité des questions concernant la conférence nord-sud. Il semble avoir été évincé maintenant, mais il représente le Canada aux négociations internationales sur le pipe-line et sur d'autres questions qui devraient normalement relever de la compétence et de la responsabilité du secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Il y a ensuite, bien entendu, le péripatéticien ministre des Approvisionnements et Services (M. Goyer) qui est chargé des relations avec les pays francophones, surtout, parce qu'on veut le tenir loin du Canada—c'est du moins ce que nous croyons de ce côté-ci de la Chambre. Nous ne dénoncerons certainement pas ce motif, bien que nous commencions à redouter les effets que sa présence à l'étranger pourrait avoir, si l'on en croit les journaux, sur les relations du Canada avec les autres pays.

Nous éprouvons néanmoins de la sympathie pour le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Lorsqu'on lui a confié ce ministère, il a dû avoir l'impression d'être invité à un grand banquet et de ne se faire servir que le potage. Le ministre pourrait prétendre que c'était bon pour lui. Je regrette de dire qu'il n'est bon pour le pays que la responsabilité de notre politique extérieure soit confiée à un peu tout le monde. Le fait de ne pas connaître leur ministre, et plus important encore peut-être, de ne pas savoir sur quel pied danser lorsque le bureau du premier ministre (M. Trudeau) envoie un émissaire, nuit sûrement au moral des Canadiens qui travaillent au ministère des Affaires extérieures.

Donc, sans vouloir insister outre mesure et sans vouloir faire des remarques personnelles au ministre, je me permettrai de lui dire que nous, de ce côté-ci de la Chambre, serons contents lorsque lui ou son successeur aux Affaires extérieures pourra exercer une autorité pleine et entière au ministère, et non pas partager à divers degrés des bribes de compétence avec d'autres ministres ou, ce qui est pire encore, avec des gens qui ne représentent même pas le gouvernement du Canada.

**Des voix:** Bravo!

**M. Clark:** J'aimerais mentionner une ou deux choses en réponse au ministre. Je m'en voudrais de passer sous silence l'attitude optimiste pour ne pas dire confiante que le ministre professe sur la nature de la conjoncture internationale. C'est bien d'être optimiste. C'est peut-être une attitude normale à cette époque de l'année, mais je pense que nous reconnaissons tous que d'autres pays, notamment les États-Unis, se préoccupent beaucoup plus de l'incidence sur leur propre avenir de certains faits nouveaux qui se font jour dans les milieux internationaux.